



EBAUCHE

Domaine Royal
de **RANDAN**

Surprenante demeure des princes d'Orléans

L'ameublement des châteaux de Randan et de Maulmont

PAR ANNE DION ET AUDREY GAY-MAZUEL



EBAUCHE

Lors de l'acquisition du château en 1821, Madame Adélaïde achète également le mobilier laissé par le duc de Praslin. Un voyage en septembre à Randan de la princesse, accompagnée de sa dame d'honneur, Mélanie comtesse de Montjoye-Hirsingue (1772-1848), de Louis-Philippe avec son aide de camp le baron Atthalin (1784-1856), et de l'architecte Fontaine, est l'occasion d'en dresser un inventaire sommaire, de façon contradictoire, par le notaire de Randan, un fondé de pouvoir du duc de Praslin, un tapissier d'Aigueperse et le tapissier Louis-Nicolas Gilbert, ancien ouvrier de Darrac employé par le duc d'Orléans. Les pièces sont d'ailleurs désignées par le nom de ces cinq voyageurs qui s'y sont répartis. Le mobilier est simple et peu abondant, le plus souvent en noyer, parfois en merisier ; l'acajou est réservé aux commodes et secrétaires des chambres de Mme Adélaïde et du duc d'Orléans. L'ensemble du mobilier est estimé la somme modeste de 3 591,80 francs¹.

Il faut en conséquence très vite meubler le château. Les procédures sont calquées sur celles adoptées par le duc d'Orléans pour ses résidences. Les acquisitions sont effectuées à Paris auprès des fournisseurs habituels du prince et transitent par le dépôt du Palais-Royal, avant d'être acheminées vers Randan. Elles sont gérées à Paris par Leblond, concierge du Palais-Royal et conservateur du mobilier, et Pascalis², directeur des Dépenses. Auguste Jean Lamy (Nîmes, 1796-Boissy les Perches/ Eure-et-Loir, 1869) est le secrétaire des commandements de Madame Adélaïde. À Randan, le couple Leligois assure l'intendance : Leligois est le concierge du château avec des fonctions que l'on peut assimiler à celles de Leblond, tandis que son épouse a la charge et la garde du château, et la direction de la lingerie, de la vacherie et de la basse-cour³. Un double de l'inventaire tenu à Paris est déposé à Randan et tenu à jour par Baron⁴. Il s'agit d'un inventaire typologique, qui ne permet donc pas d'appréhender l'ameublement des différents appartements, et non d'un inventaire topographique comme il est habituel, peut-être justement parce qu'il est rédigé à Paris.

L'une des difficultés réside dans la compréhension de la distribution. Les documents énumérant les tentures sont les plus propres à nous aider à identifier les pièces, dont le nom varie au cours du temps. Au fil des travaux d'agrandissement, la distribution évolue. Un premier aménagement, rapidement mis en œuvre, est modifié après la construction d'une nouvelle aile achevée en 1825. À partir de 1828, la création d'une salle à manger et de salons en rez-de-jardin à la place des anciennes cuisines suscite un nouvel ameublement en 1832.

Le premier ameublement

Attachons-nous d'abord au premier aménagement dans le bâtiment initial à plan en L. À partir de 1822, les envois commencent, activés à l'automne par l'architecte Fontaine, en vue de la venue de la princesse et de son frère, qui trouvent à leur arrivée en octobre « des logements suffisants, des meubles convenables »⁵. Sont ainsi envoyés, dès 1822, des porcelaines (un service à filet d'or, un autre à chiffre noir), des cristaux (carafes, verres par séries de trente à chiffre couronné), du linge, des vins, une baignoire, des lanternes par Duverger (rue Neuve des Petits Champs), des feux par le quincaillier Garnot, des tentures et rideaux et du mobilier. Ces premières années sont relativement bien documentées par des listes énumérant les besoins, des listes d'envoi, et des mémoires de François Honoré Georges Jacob-Desmalter (1770-1841), puis de son fils Alphonse Jacob (1799-1870), qui lui succède à partir de 1825. Des meubles plus courants sont également fournis par Géraud Vazelle.



EBAUCHE

Fig. 3 Photographie de la salle billard, début XX^e siècle, Coll. Domaine royal de Randan, acquisition 2011

L'appartement du duc d'Orléans est situé dès l'origine dans la tour occidentale. Il se compose d'une antichambre, d'une chambre garnie en toile de Jouy bleue meublée d'un grand secrétaire à cylindre, d'un cabinet de travail, d'une garde-robe et de la chambre du valet de chambre. Benjamin Appert, durant le séjour à Randan déjà mentionné, se montre ravi de loger au-dessus du duc d'Orléans, dans un appartement qu'il affirme être l'« un des plus agréables du château » par sa vue¹⁹. Il est un peu moins aisé de localiser le premier appartement de Mme Adélaïde, avec une chambre à une seule croisée, une garde-robe, une chambre pour femme de chambre. La chapelle est au premier étage, au-dessus du vestibule, meublée de quatre grands prie-Dieu en bois peint²⁰, de quatre banquettes, quatre chaises et trois fauteuils. Mme de Montjoye loge à l'étage, de même que les princesses d'Orléans et leur gouvernante Mme Mallet, alors que les princes sont au deuxième étage. Les étages sont en effet occupés essentiellement par des chambres, et nombre d'envois de mobilier visent à les pourvoir en couchettes, somnos, secrétaires, commodes, mais aussi bidets, chaises d'affaire ou toilettes.

L'ameublement de la partie neuve

La construction de la partie neuve entraîne un redéploiement. La jeune Marie d'Orléans le rapporte à son frère, lors de son séjour durant l'été 1825 : « Le château est entièrement fini et je vais te donner une description des habitations du côté neuf. Ma tante couche toujours dans son ancienne chambre, mais elle passe la journée dans une chambre qui fait le pendant de celle de papa. Au-dessus est la chambre future de Mme de Montjoye mais qu'elle n'habite pas, parce qu'elle n'est pas finie de meubler. A côté de ma tante, à la place de l'ancienne salle à manger est un salon charmant, où se prennent les leçons de musique, derrière lequel est la salle à manger puis une petite argenterie. En haut il y a la chambre de Mr Trognon, la salle d'étude et la chambre de Joinville ; sur le devant au-dessus du balcon, Mr Dupuis, Mr Angelet, Miss Vrings Beckes, Chartres, M de Tamigny et M de Montjoye, je te le dis par ordre à partir de la tour de papa²¹ ».

L'état décrit par Marie correspond parfaitement au plan de 1829²². Un an plus tard, durant l'été 1826, rien n'est encore totalement achevé. La famille d'Orléans se réunit à Randan chez la « princesse châtelaine » comme l'appelle son frère²³, avant d'entreprendre un voyage en Savoie pour rencontrer la sœur de Marie-Amélie et son époux le roi de Sardaigne à Chambéry. L'architecte Pascal Lepage (1791-1869) a pour mission d'achever les travaux et aménagements pour leur retour de Chambéry : la salle de bains de Mme Adélaïde, l'appartement de Mme de Montjoye, le nouvel office et l'escalier de service qui doit y conduire depuis la nouvelle salle à manger.

La tour gauche de l'angle entrant de la cour d'honneur abrite l'antichambre des valets de chambre, meublée d'une table, de sièges et d'une banquette à dossier de plan circulaire. L'ancienne salle à manger, selon Marie d'Orléans, devient salon de musique, et sera plus tard appelé salon de Madame. C'est donc sans doute pour cette pièce que sont envoyés en 1826 un piano, une harpe et sa chaise à dossier en lyre, couverte de tapisserie au petit point à fond jaune (fig. 5), et un pupitre²⁴.

La salle à manger, située dans la nouvelle aile orientale en retour, est pourvue de consoles en acajou, à pieds pilastres, socle plein, tablette et dessus de marbre noir petit antique, dans un style Empire prolongé : une petite entre les deux fenêtres, deux autres moyennes aux extrémités (fig. 6), et trois grandes susceptibles d'être réunies pour le mur d'en face²⁵. Les chaises en acajou, à pieds arqués et dossier ajouré à motif de trèfle dans un médaillon, sont d'un modèle livré à plusieurs reprises par Jacob²⁶, et meublent également une chambre de la tour du Roi.

Cette deuxième salle à manger ne donnera pas longtemps satisfaction, et la princesse,



Fig. 4 Alphonse Jacob, canapé dit anglais et trois fauteuils, Coll. Domaine royal de Randan : canapé (inv. DR 2022-2) ; fauteuils (inv. 623 bis, DR 2022-3 et DR 2022-4)



Fig. 5
Jacob-Desmalter, chaise à dossier en lyre, 1826. Coll. Domaine royal de Randan, inv. 283

Fig. 6
Alphonse Jacob, console pour la salle à manger de l'aile est, 1826. Coll. Domaine royal de Randan, inv. 368



soucieuse de donner toujours plus d'ampleur à son petit château, au grand dam de l'architecte Fontaine, décide dès 1828 de faire aménager à la place des anciennes cuisines des salles basses en rez-de-jardin une nouvelle salle à manger. Celle du rez-de-chaussée sert en conséquence de salon d'attente au début de la monarchie de Juillet. Lorsqu'arrive en 1832 une pendule avec le portrait du roi, sans affectation indiquée, Leligois propose à Lamy de la placer dans ce salon d'attente, afin, affirme-t-il avec une certaine flagornerie, que le portrait du roi soit « vu de tous ceux qui viendront rendre visite à SAR qui auront plaisir à revoir les traits de celui dont la vie est si chère à tous les français qui aiment leur pays²⁷ » ; il propose de descendre la pendule avec Polymnie dans la salle de stuc. Plus tard, la même pièce deviendra cabinet de curiosités, lorsque le goût s'en développe dans les années 1835.

Madame Adélaïde et Mme de Montjoye s'installent dans la nouvelle tour orientale, l'une au-dessus de l'autre. La duchesse de Dino est fort sévère pour l'appartement de Mme Adélaïde qu'elle juge « très exigü et fort laid »²⁸. Deux armoires en acajou à deux vantaux sont placées dans l'antichambre, l'une à tringles et l'autre à tiroirs à l'anglaise, livrées par Jacob²⁹. La chambre est meublée d'un lit, d'un secrétaire à gradin et d'une commode à dessus de marbre blanc, d'une table dite de peinture et d'une autre à écrire. La toilette est décrite dans le mémoire avec des pieds antérieurs à griffe, un « socle plein à fer à cheval sur le devant », et un miroir rond garni à l'arrière de taffetas vert ; elle a été faite selon les instructions de la princesse, comme celle de Mademoiselle à Neuilly, est-il précisé avec un croquis en marge (fig. 7) sur la liste des meubles nécessaires, de même que son fauteuil. Se dessine donc un souci de retrouver des meubles usuels, dont l'expérience a permis d'éprouver la commodité. Le grand canapé doit être cintré afin de s'adapter au mur arrondi de la tour, et suivre « le plan envoyé de Randan par Mr Pascal ». Au premier étage, l'ameublement de Mme de Montjoye est très similaire, dans une version plus modeste : armoire en noyer et non en acajou, table de toilette sans socle³⁰ (fig. 8), commode en acajou à dessus de granit noir et non de marbre blanc (fig. 9) ... Des appartements sont aussi créés à l'étage au-dessus de la salle à manger ou du salon de musique, et aux étages supérieurs de la nouvelle tour.

EBAUCHE



Un second croquis dépeint un meuble de toilette de forme rectangulaire, contenant un bidet dans le tiroir inférieur, et ouvrant à la partie supérieure en deux parties formant casier et découvrant un plateau ajouré pour accueillir un bassin et des accessoires. Plusieurs exemplaires de ce type sont conservés à Randan (fig. 10)³¹.

La famille d'Orléans fait un nouveau long séjour à Randan durant l'automne 1829, dont rend compte Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury (1802-1887), le précepteur du jeune duc d'Aumale. Il note dans son journal, en manière de pense-bête, malheureusement jamais développé : « Aspect du château de Randan ; architecture, distribution intérieure, ameublement... »³². Il évoque par ailleurs les promenades à cheval, des visites, et les soirées, égayées par la présence du chanteur Paër, qui monopolise soit le piano soit le billard, dont il joue fort mal. Marie-Amélie découvre avec plaisir sa chambre agrandie, mais s'irrite un peu de la connivence entre sa belle-sœur et son mari dans leurs plans d'aménagement. En novembre, tout le monde semble quitter Randan avec un certain soulagement³³.

Sans souci de suivre les dernières modes, l'acajou est donc la règle presque générale jusqu'à la fin de la Restauration et le rapprochement s'impose avec l'ameublement du château de Neuilly, plus riche toutefois, avec des ornements en bronze doré. Exceptés quelques envois ponctuels en 1826, il faut attendre l'ameublement des salles basses à décor de stuc, pour voir apparaître des ensembles cohérents de meubles en bois clairs.

Les livraisons en bois clairs

Le goût pour les bois clairs³⁴, appelés dans la première moitié du XIX^e siècle « bois jaune », « bois citron », ou encore « bois indigène »³⁵, apparaît en France sous le Consulat et se développe sous l'Empire et la Restauration. Les premiers meubles³⁶ en loupe d'orme, bois blond par excellence, sont présentés à l'Exposition des produits de l'industrie de 1802. En vigueur de 1806 à 1814, le blocus continental prive la France d'approvisionnement en acajou. À

Fig. 7
Croquis d'une table de toilette pour la chambre de Mme Adélaïde d'après celle qu'elle avait à Neuilly, 1826. Archives nationales, Département des Archives privées. Archives de la Maison de France administrées par la Fondation Saint-Louis AN, fonds de la Maison de France, AP/300(1)/1721

Fig. 8
Alphonse Jacob, table de toilette de Madame de Montjoye, 1826. Coll. Domaine royal de Randan, inv. 373

Fig. 9
Alphonse Jacob, commode en acajou à dessus de granit noir de la chambre de Madame de Montjoye, 1826. Coll. Domaine royal de Randan, inv. 701

Les services de table en porcelaine de Madame Adélaïde au château de Randan

PAR NATHALIE BUYSENS

EBAUCHE



À l'époque de Madame Adélaïde, un *État de la Porcelaine et des cristaux*, inventaire dressé au château de Randan le 30 juin 1845⁴⁵, répertorie trois services de table en porcelaine, l'ensemble représentant un total de 6 743 pièces. Les différents services sont caractérisés de manière sommaire, apparaissant dans cet ordre : « Chiffre et filet or » pour le premier, « Porcelaine de Sèvres (filets or) » pour le second, et « Chiffre noir » pour le dernier. À leur suite, figure aussi un « État de l'ancienne porcelaine », listant soixante-six pièces disparates - assiettes en porcelaine blanche à bouquets bleus ; assiettes et tasses à paysage ; théières en terre anglaise ; porcelaines du Japon -, qui ne se trouvent cependant plus à Randan, puisqu'il est indiqué dans la marge : « toute cette ancienne porcelaine n'existe plus. C'est par erreur qu'elle a été conservée dans l'inventaire ».

Au printemps 1999, le catalogue de vente des collections de Randan montre que la quasi-totalité de ces ensembles de vaisselle a alors disparu, à l'exception de quelques rares pièces au chiffre de l'ancienne propriétaire⁴⁶.

En 1845, si les trois services en porcelaine se trouvent détaillés par types d'objets, seule la valeur globale des ensembles est indiquée, à l'inverse de la verrerie listée ensuite, où figure le prix de chaque élément. Le service « Chiffre et filet or », comptant 3 106 pièces, est estimé 4 905,50 francs, le service « Chiffre noir », de 2 270 unités, 8 191,6 francs, le plus prisé étant le service « Porcelaine de Sèvres (filets or) », 8 000 francs, pour « seulement » 1 362 pièces. La précision « porcelaine de Sèvres » et la répartition des pièces par type permettent de reconnaître sous cet intitulé le service d'apparat commandé sept ans plus tôt par Louis-Philippe I^{er}, à la manufacture royale de Sèvres, à l'attention de sa très chère sœur Madame Adélaïde (fig. 1).

Après son accession au trône, le roi des Français décide de renouveler les services de table des résidences royales, passant alors quantité de commandes à la manufacture royale de Sèvres, auxquelles viendront s'ajouter celles de présents pour ses proches. En 1838, la commande d'un service d'apparat de soixante couverts pour Madame Adélaïde est de leur nombre.

Un présent du roi pour Madame Adélaïde, à destination du château de Randan

Les archives de la manufacture de Sèvres témoignent de la « Commande donnée par le Roi d'un service de 60 Couverts pour le Château de S A R Madame à Randan », l'ordre verbal de Louis-Philippe I^{er} ayant été confirmé le 19 juillet 1838, par une lettre de l'intendant général de la Liste civile, Pierre-Marie Taillepiéd de Bondy (1766-1847)⁴⁷. La commande initiale se monte à 1 352 pièces, complétée le 14 mai 1842 par un petit réassortiment de dix pièces⁴⁸. Il faudra près de quatre ans à la manufacture royale pour effectuer une première livraison de 1 048 pièces, le 12 avril 1842⁴⁹, et deux années supplémentaires, pour que le solde de 314 pièces soit livré, le 29 mai 1844⁵⁰ ; soit un total de 1 362 pièces.

Les multiples commandes royales, qui représentent alors une large part de la production de l'établissement, expliquent sans doute les délais de livraison importants. Cependant, les éléments qui furent envoyés à Randan fin mai 1844 se trouvaient déjà en magasin de vente en décembre 1842⁵¹. Pour le service de Madame Adélaïde, les entrées répertoriées font état d'un nombre de pièces défectueuses assez conséquent, ce qui a aussi pu contribuer à retarder la remise de l'ensemble, le temps de remplacer les articles refusés qui, quant à

Un mois plus tôt, le 20 mars 1838, les besoins de pièces d'orfèvrerie ont été estimés dans un document : « Service calculé pour 60 couverts »⁵⁴. Sous la rubrique « État de plaqué à faire faire », se lit ce qui sera commandé à Jacques-Augustin Gandais ; y sont de plus listés trois-cent-soixante assiettes à couteaux, trois-cent-quatre-vingt-deux couverts complets, soixante pelles à sel, quatre-vingt-seize cuillers à café, soixante fonds de bouteilles, soixante fourchettes à huitres, vingt-quatre cocottes, deux cafetières de huit tasses, deux cafetières de douze tasses, et davantage de cloches.

Si la propriétaire du Domaine de Randan a pu souhaiter faire quelques économies en commandant couverts et autres objets de service en plaqué, la facture finale de Gandais, du 11 septembre 1838, s'élève quand même à 21 439 francs⁵⁵.

Des pièces variées, plusieurs grandeurs, des décors peints et imprimés

Le service de Sèvres pour le château Randan compte dans le détail plus de cinq cents assiettes – cent-vingt assiettes à potage, trois-cent-trois assiettes à couteau, quatre-vingt-dix assiettes à dresser, vingt-quatre assiettes à déjeuner -, deux cents soucoupes à glace, cent-quarante-quatre tasses à thé, soixante-douze tasses à café, vingt-quatre tasses à chocolat, soixante-quatre beurriers, cinquante-deux coquetiers, quarante-huit compotiers, trente-six pots à jus, vingt-six corbeilles, vingt-quatre pots à sucre et huit sucriers coupe, vingt-quatre pots à lait, douze théières, huit seaux à bouteille, quatre melonnières, quatre glacières, etc. Certains objets sont commandés en plusieurs grandeurs, tels les pots, à lait, à sucre et à décoction, les théières, les tasses à thé et à café ; de même pour les seaux à bouteille, adaptés aux bouteilles ou aux demi-bouteilles (fig. 3).

À Sèvres, ce service d'apparat est le plus fréquemment désigné comme « Service fond vert pour (ou de) Mme Adélaïde », ou encore « Service fond vert, groupes (ou bouquets) de fleurs, ornements imprimés en or ». Il est effectivement caractérisé par un fond de couleur verte, plus ou moins large selon les pièces, – marli des assiettes, haut de la panse des pots, bord extérieur des couvercles, moitié supérieure des coquetiers. Le fond est dit vert de moufle ; il est cuit au feu de moufle ordinaire, la cuisson des décors s'effectuant sur les pièces dont pâte et couverture ont été cuites au préalable. Le fond vert des pièces randannaises accueille une frise de rinceaux en or, qui abritent des papillons et/ou relie des réserves ovales comprenant des groupes de fleurs, à l'exemple des assiettes, des théières ou encore des différents pots (fig. 4).

Le centre des assiettes à dresser est orné de bouquets de fleurs polychromes, composés d'espèces communes, telles les roses, églantines, violettes, fleurs d'aubépine. Aucun groupe de fleurs n'est semblable, décors peints qui font de chaque pièce un exemplaire unique (fig. 5).

Le centre des assiettes à couteau, des assiettes à potage, des sous-tasses, des compotiers porte, quant à lui, différents types de rosaces en or, des décors imprimés dont modèle et taille varient en fonction du support (fig. 6). Sous le Premier Empire, la manufacture de Sèvres commença à utiliser le procédé de l'impression, pour apposer ses marques tout d'abord, puis pour les décors, ce qui permet de répéter les motifs ornementaux et donc de baisser les coûts de décoration.

Ainsi, le service d'apparat du château de Randan associe motifs peints - fleurs, papillons - et motifs imprimés - frises et rosaces en or - ; les opérations de filage or étant, quant à elles, réalisées au pinceau. Dessinateur attitré de la manufacture de Sèvres, entre 1818 et 1848, Jean Charles François Leloy⁵⁶ (1774-1846) conçoit les modèles d'ornements à imprimer du service de Madame Adélaïde⁵⁷ (fig. 7). Ces décors sont gravés sur des plaques de cuivre, ensuite chauffées et chargées d'or, dont on tire à l'aide d'une presse des feuilles de transfert, qui servent à reporter les motifs sur les pièces, avant qu'ils soient finalement les fixés par

EBAUCHE



Fig. 3 Manufacture de Sèvres. Seau à bouteille et seau à demi-bouteille, Service d'apparat du château de Randan. Porcelaine dure. Coll. Domaine royal de Randan



Fig. 4 Manufacture de Sèvres. Théière, tasses, pot à lait et sucrier, Service d'apparat du château de Randan. Porcelaine dure. Coll. Domaine royal de Randan

Ông-Cop¹ ou la rencontre avec *Monsieur Tigre*

Dans la collection cynégétique de Montpensier, un spécimen retient le regard : l'imposant tigre et sa robe soyeuse de rayures noires sur fond ocre, sa musculature qui force le respect, son regard féroce, cette gueule découvrant des canines et dont semble s'échapper un rugissement (fig. 1).

Au XIX^e siècle, le tigre (*Panthera tigris corbetti*) était le prédateur emblématique de cette jungle indochinoise, et suscitait pour les annamites, la curiosité et un immense respect car il serait doté d'une intelligence presque humaine ; ces derniers s'adressaient à lui qu'en employant des termes des plus nobles. Les croyances se traduisaient par la réalisation de tisanes d'os broyés et bouillis incomparables pour guérir des maladies, et de précieux talismans avec les griffes ou les dents. Quiconque possédant un tigre apprivoisé était à l'abri de l'assassinat, du vol et des insultes. Le tigre incarnait aussi le mangeur d'homme et le ravisseur de bétail. Montpensier mentionnait ses ravages, obligeant des villages à abandonner leurs cultures. Pour y remédier, l'administration française mit en place un régime de primes pour limiter ces nuisibles. Cette action décomplexa la chasse sportive qu'elle fût pratiquée par des colons ou militaires en peine d'occupation, ou par des touristes en quête de sensations. « Roi de la jungle », « maître de la forêt » ou

Fig. 1

« J'aime souvent attarder mes regards sur la royale dépouille, et revivre les instants passés seul avec *Ong-Cop*, à la mémoire duquel je suis heureux de donner une pensée ». *En Indochine. Mes chasses, mes voyages*, 1912, p. 43
Domaine royal de Randan, musée de la Chasse, tigre, inv. 94



EBAUCHE

« seigneur du bush », le tigre était le trophée le plus prisé que tout chasseur se devait d'inscrire à son tableau. Pour Ferdinand, la première rencontre avec Ông Cop a lieu vers Nha-Trang et se résume à une longue attente de nuit, seul dans un arbre. « Je n'oublierai jamais l'impression de ces heures nocturnes presque tragiques ! Pour moi, je ne sais trop encore si c'est l'angoisse ou l'attente du tigre qui paralysait mes moindres mouvements ! ». Dans la baie de Cam-Rang, la seconde est un choc. Suite à l'attaque du bétail, le duc piste le fauve qu'il retrouve accroupi. Alors qu'il le fixe la gueule ouverte avec un grognement, le duc n'a qu'une brève réaction : la carabine saute dans ses mains et un coup part trop vite. Le dos est effleuré ; le second le blesse grièvement. Le tigre s'enfuit dans les taillis mais Ferdinand compte bien le retrouver. La troisième occasion est la bonne. Au détour d'une broussaille, Ferdinand se trouve face au tigre couché dans la verdure. « Son regard oblique est posé sur moi (...). Pas un grognement, mais ses muscles se tendent. Lui aussi veut donner son suprême effort et vaincre. Comme nous nous comprenions tous deux ! ». Alors que l'animal est prêt à bondir, la balle décochée vient se loger à la base du crâne. L'animal est mortellement touché et retombe lourdement (fig. 2). Le duc le dépouilla soigneusement, fit bouillir le crâne, et étendit la peau sur un cadre en bambou avant de l'enduire d'une pâte conservatrice préparée par Rowland Ward. Séchée pendant quelques jours, la peau fut enroulée et prête pour une future naturalisation.

Ông Cop serait-il l'animal emblématique du duc de Montpensier ? On pourrait le penser à voir la présence de ce fauve dans sa vie depuis les étiquettes de bagages de l'Hôtel Continental Palace de Saïgon dont il est propriétaire, la couverture de son ouvrage *En Indo-Chine* (1912) à la sculpture de Jacquemart qui orne la grille de la cour d'honneur du domaine de Randan depuis 1899.



Fig. 2

Le duc de Montpensier et la dépouille de *Ong-Cop*. « Ma joie était indescriptible à contempler la superbe victime étendue à mes pieds ! ». *En Indochine. Mes chasses, mes voyages*, 1912, p. 41